



LE GR@69 LA ROUTO® : SUR LES CHEMINS DE LA TRANSHUMANANCE !

IMMERSION DANS LA VIE DES BERGERS



©Charles Speth

La Routo est un projet franco-italien ayant pour objectif le développement des territoires autour de la pratique de la transhumance et de cette nouvelle itinérance touristique. Labellisé sentier de "Grande Randonnée" par la Fédération Française de Randonnée Pédestre en juin 2020, le GR@69 La Routo® est un itinéraire pédestre reliant les plaines de Camargue et de la Crau à la Vallée de la Stura en Italie. Ce nouvel itinéraire, traversant le département des Alpes-de-Haute-Provence sur plus de 240 km, révèle le formidable patrimoine lié au pastoralisme de la Provence et des Alpes, et vous fera découvrir les différentes dimensions de l'élevage transhumant.

Dès le milieu du XVIe siècle, les troupeaux quittaient, au printemps, les plaines desséchées de Provence pour "faire la route" (far la Routo, en occitan). Les bergers et leurs troupeaux gagnaient alors via le col de Larche, les estives de la Vallée de la Stura, à la recherche de nouveaux alpages rendus nécessaires par le développement de cette activité. La transhumance a alors créé des liens immuables entre ces "pays" et de nombreux éleveurs installés aujourd'hui en Provence sont originaires des Vallées occitanes du Piémont et notamment de la Vallée Stura. En France, elle demeure une pratique très vivante dans les vallées de montagne et l'ensemble du bassin méditerranéen.

La Routo offre l'occasion de découvrir des paysages et une vie pastorale. Depuis des générations, des troupeaux, des bergers et leurs chiens, y vivent en parfaite harmonie avec leur territoire. L'équilibre respectueux entre pratiques pastorales et activités de pleine nature est de la responsabilité de chacun.

Venez (re)découvrir la Provence et les Alpes à travers le métier de berger !

TÉLÉCHARGER LE DOSSIER DE PRESSE

DÉCOUVERTE DU MÉTIER DE BERGER

Le métier de berger est certainement l'un des plus vieux métiers du monde. En Provence, il peut paraître immuable tant sa présence dans la plaine de la Crau ou en montagne a imprégné la mémoire des gens. Autrefois, le berger bénéficiait d'un statut symbolique : il était celui qui savait lire les étoiles, le poète qui savait communier avec la nature, connaissait l'art de guérir et d'éloigner les esprits maléfaisants qui viennent rôder autour des bergeries. Pour la plupart des personnes aujourd'hui, le métier de berger représente le conducteur de troupeau vêtu de sa cape de bure et accompagné de son chien. Le berger reste toutefois le garant de certaines pratiques ancestrales et d'une forme de vie dans lesquelles se retrouve une partie de nos racines.

De tout temps et aujourd'hui encore, les troupeaux transhumants provençaux sont gardés par un berger en alpage. Le pastre guide, oriente, encourage, conforte le pâturage des brebis afin qu'elles trouvent jour après jour leur alimentation dans des reliefs tourmentés et des végétations variés. Il s'agit là de savoirs subtils étayés par la compréhension fine du comportement animal. Le berger est aussi le vétérinaire ; il soigne les blessés et, au contact permanent de ses bêtes, prévient les maladies. Aujourd'hui, les tâches du berger sont de plus en plus nombreuses : il assure la protection du troupeau face aux loups. Il est également un médiateur de son espace auprès des touristes, le gestionnaire de la biodiversité en lien avec les instances de protection de la nature...

Afin de faciliter l'apprentissage de ces multiples savoir-faire, une formation de bergers salariés est dispensée depuis 1931 sur le Domaine du Merle (commune de Salon-en-Provence). La formation, d'une année, comprend des enseignements théoriques alternant avec des stages pratiques dans les élevages de la région. Les élèves-bergères, depuis une dizaine d'années, y sont de plus en plus nombreuses. Elles gardent principalement l'été en alpage.

On retrouve ainsi des traces de bergers mais plus généralement de l'élevage et de la transhumance sur l'ensemble des territoires : les bergeries de la Crau et de Camargue, les bories dans les collines et massifs de basse altitude, les pierriers, les canaux d'irrigation, les vestiges de granges et les cabanes pastorales des Alpes du Sud, les gravures de bergers...

PORTRAITS DE BERGERS

Lionel Escoffier

Éleveur de Mérinos



©Alpes-de-Haute-Provence tourisme

Suivant les pas de son grand-père qui valorisait la laine, puis de son père, pour Lionel, devenir éleveur fut une vocation... Une réelle histoire de famille... Alors que le métier de berger et que l'utilisation de la laine avaient le vent en poupe à cette époque. Avec l'avènement du pétrole et du synthétique, toutes les manufactures ont dû fermer entraînant une chute des prix de la laine. Pour les éleveurs comme Lionel, ce fut une terrible épreuve puisque leur travail n'était plus valorisé.

Avec les années, de nombreux acteurs du territoire ont su se rendre compte de l'importance d'utiliser cette laine de Mérinos.

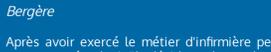
Un jour, un certain Michaël Delgrande, qui souhaitait valoriser la transhumance et ses métiers, à travers les produits que l'on peut créer avec la laine, rend visite à Lionel à la bergerie et décide de lui commander 60 tonnes de laine pour confectionner une collection d'habits à base de laine de Mérinos. Lionel n'en produisant en moyenne que 6 tonnes par an, il du faire appel à ses confrères : au final plus d'une trentaine de nouveaux éleveurs ont rejoint Lionel.

A terme, cette collaboration a permis de créer un collectif d'éleveurs, qui engendra la mobilisation de financements pour une sortie de gamme complète de vêtements qui sera ensuite présentée aux différents revendeurs.

Une prochaine étape ? Ce collectif d'éleveurs ne compte pas s'arrêter là, ils souhaitent mettre en place des formations pour les éleveurs, les tondeurs... qui permettront de retrouver cette culture oubliée.

Marie-Pierre

Bergère



©Alpes-de-Haute-Provence tourisme

Après avoir exercé le métier d'infirmière pendant de nombreuses années, Marie-Pierre, accompagnée de Joël, décide de totalement changer de vie et partent s'installer en montagne.

Leur défi ? Réhabiliter et remettre en route une maison forestière en gîte d'étape et chambre d'hôtes. Après 10 ans à exercer cette fonction, un événement familial les pousse à fermer leur gîte et à partir à l'aventure avec leurs ânes et leurs juments. Pendant 4 ans, Marie-Pierre et Joël partaient pendant 2 mois pour faire une promenade nomade avec leurs bêtes à travers les Alpes. C'est à travers ces randonnées qu'ils ont découvert le Col de Bernardz, véritable porte d'entrée et de retour pour l'Italie. C'est en 2016 que Marie-Pierre signe finalement un contrat d'aide bergère au Col d'Allos avec un éleveur berger : la grande aventure commence !

Malgré son attrait pour les bêtes dès son plus jeune âge, "j'avais tout à apprendre du métier, on ne sait jamais ce qu'il peut se passer" dit Marie-Pierre. "Les journées se ressemblent sans se ressembler, nous partons sur la journée accompagnés de nos bêtes, et à la fin de la journée lorsque tout le monde a bu, que les bêtes sont rentrées et que l'enclos est fermé, il reste encore à nourrir les chiens... Et à recommencer le lendemain matin..."

Marie-Pierre aime son métier et souhaite pouvoir le faire découvrir : "en habitant à la montagne il faut être dans l'accueil et dans le partage, il faut arrêter les clichés avec les chiens de protection, "il faut être dans le vivre ensemble".

"L'itinérance et le nomadisme sont magiques, c'est en exerçant des métiers comme celui-ci que nous avons la possibilité de nous rendre compte que nous avons besoin de rien. Il nous ramène à une pureté de l'essentiel : on bivouac, on dort à la belle étoile, on se couche avec les chiens et les animaux de chaque côté, et ça, ça fait le bonheur !"



©Alpes-de-Haute-Provence tourisme



©Alpes-de-Haute-Provence tourisme

Sylvain Lorenzatti



©La Routo



©Charles Speth

Sylvain Lorenzatti est le digne héritier de plusieurs générations de bergers piémontais venus travailler en Provence. Alors qu'il a vécu toute son enfance à Marseille, Sylvain a toujours été habitué à côtoyer des bergers puisque chaque été il partait pendant deux mois en Italie, dans sa famille qui élevait des vaches. Depuis toujours, il a ainsi pu voir le contraste entre la vie à la ville et la vie à la montagne, avec les animaux. Sa passion pour les bêtes et le grand air l'emporta sur sa vie citadine et il décida de devenir berger ! Il aime être dehors et travailler avec du "vivant" : "c'est un métier où il faut être entier et moins égoïste. Pour la plupart des gens ce métier est irréal, il n'existe plus, pourtant une brebis ça vit et il faut bien s'en occuper si on veut utiliser ses ressources !"

"La première année est toujours très compliquée car c'est un métier que l'on connaît très peu, dont on entend peu parler, donc on ne sait pas forcément comment cela va se passer... On est perdus, lâchés dans les montagnes. C'est un métier d'adaptation : après avoir géré les croquettes des patous, mettre le sel le matin et s'occuper des bêtes la journée... Tout peut arriver ! Chaque année on peut améliorer les choses, mais on n'est plus dans la découverte de l'alpage. Lorsque l'on sait qu'on est à sa place, on ne se pose pas de questions sur la complexité du métier, on fait, c'est tout. Le point positif est que ce métier n'est pas monotone, rien qu'en fonction du temps (météo), il peut changer très vite. Tu es exposé à tout, donc c'est dur !"

Après avoir fait la formation de bergers salariés transhumants du Merle en 2009, Sylvain exerce désormais son métier entre Provence et Alpes. Les villes et les usines mangent petit à petit les paysages pastoraux : " Il faut se poser la question de savoir si l'on continue de laisser les usines investir la Crau, les prés. Il faut se rendre compte qu'on a besoin des brebis : elles font le paysage !"

À LA RENCONTRE DES PATOUS

Originaire des Alpes centrales, le "patou" est l'appellation utilisée pour désigner les chiens de protection des troupeaux. En France, on rencontre principalement des chiens de race Montagne des Pyrénées, Berger des Abruzzes et Berger d'Anatolie.

Dès la fin du 19ème siècle, celui-ci était utilisé pour chasser l'ours et protéger les troupeaux de leurs prédateurs. Avec la diminution des grands prédateurs au début du siècle, en plus de son rôle de protecteur, il est aussi devenu chien de berger. Leur utilisation traditionnelle reste cependant nécessaire avec la présence du loup, de l'ours et du lynx, ainsi ils représentent tout de même pour les éleveurs et les bergers une aide précieuse pour la protection des troupeaux.

L'itinéraire La Routo traverse des alpages sur lesquels il est possible de rencontrer des chiens de protection puisque leur présence est nécessaire au travail du berger. Né en bergerie, le patou développe, dès son plus jeune âge, un attachement très fort pour les animaux de son troupeau : leur relation s'établit jusqu'à une acceptation totale et réciproque. Après cette période d'adaptation, le chien vit de manière permanente au sein du troupeau : l'été sur le pâturage et l'hiver en bergerie. Ces liens le conditionnent pour réagir instinctivement à toutes intrusions contre le troupeau.

Depuis toujours, la cohabitation entre les chiens de protection et les pratiquants d'activités de pleine nature engendre parfois des difficultés. Mais pour le patou, tout « intrus » trop proche de son troupeau est une menace. Lorsqu'il perçoit un danger dans un périmètre proche des bêtes, ses puissants aboiements préviennent le berger de cette intrusion et dissuadent en même temps les intrus de s'aventurer plus loin. Son rôle est donc avant tout de décourager l'attaque en impressionnant. Si l'intrus ne tient pas compte de l'avertissement et se montre menaçant pour le troupeau, le chien peut alors aller jusqu'à l'affrontement.

Afin d'objectiver les conflits d'usage et de partage de l'espace pastoral, différents outils de sensibilisation ont été mis en oeuvre dans l'objectif de favoriser le "bien vivre ensemble". À cet effet, des panneaux annoncent la présence de troupeaux à l'entrée des zones pastorales pour que promeneurs, chasseurs, VTTistes puissent adapter leurs comportements.



©Musée de la transhumance

À L'APPROCHE D'UN TROUPEAU, SURVEILLEZ VOTRE COMPORTEMENT !

L'irruption de tout élément étranger au troupeau peut perturber la bonne marche du troupeau et le travail du berger : elle met le chien de protection en alerte. À votre approche, le chien de protection va venir vous flairer pour vous identifier, après quoi il regagne son troupeau.

Règles à respecter :

- Si vous croisez un troupeau, contournez largement l'aire de pâturage ou de repos des brebis ou les parcs clos
- Attention aux comportements qui vous semblent anodins (tenter de nourrir, caresser, prendre en photo un chien de protection, un mouton, un agneau...) : les chiens de protection peuvent les interpréter comme une agression
- Face à un chien de protection, adoptez un comportement calme et passif pour le rassurer
- Si vous êtes accompagnés de votre chien, tenez-le en laisse et ne le prenez pas dans vos bras
- Si vous êtes munis de bâtons de randonnées, ne menacez pas les chiens et gardez-les la pointe vers le bas
- Si vous êtes à vélo, il est préférable d'en descendre et de marcher à côté
- Dans tous les cas, arrêtez-vous : cela permet aux chiens de protection de vous identifier
- Ne pas faire de gestes brusques, ou dominateurs. Aussi, ne pas crier ou courir

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU TOPOGUIDE

Le topoguide® La Routo® de la Provence aux Alpes par les drailles vous accompagne pour randonner sur le GR@69 La Routo® étape par étape, chaque tronçon de l'itinéraire est décrit à l'aide de carte IGN. Adresses utiles, difficultés indiquées et descriptions des lieux : autant de bons conseils pour préparer et réaliser chaque étape. La flore, la faune, l'histoire ou les traditions locales y sont dévoilées notamment autour de la thématique du pastoralisme.

Découvrez les topoguides de cette randonnée sur les pas de la transhumance... Également disponibles dans nos offices de tourisme.

[Lien du topoguide](#)



CONTACTS PRESSE

REVOLUTIONNR

PRESSE - DIGITAL - EVENTS

Anne-Sophie Kelagopian

06 47 32 76 85 - 01 47 10 08 40

askelagopian@revolutionnr.com

Margot Chevallier

06 33 46 56 65

mchevallier@revolutionnr.com